

# LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

JEUDI 17 JUILLET 2025 / N° 8277

## Alpes

Les campings de montagne à l'épreuve du changement climatique ●●● PAGE 3



## Monde

Diplomatie américaine à l'ONU: à quoi s'attendre après six mois de chaos? ●●● PAGE 4

## Science

Donald Trump coupe dans les budgets, le Congrès essaie de limiter la casse ●●● PAGE 7

## Tourisme

Les vacances à vélo ont de plus en plus la cote ●●● PAGE 9

### ÉDITORIAL

## Quand le racisme a pignon sur rue

LUIS LEMA

Longtemps, l'extrême droite a avancé masquée en Espagne. Le pays se pensait prémuni par sa longue période de dictature franquiste, qui avait décredibilisé pour de bon l'ultranationalisme et fini de rendre parfaitement ringardes les vieilles rengaines identitaires. Les partis politiques traditionnels suffisaient, croyait-on, à avaler et neutraliser les restes épars de cette époque révolue.

A présent, les militants d'extrême droite sont toujours masqués, de cagoules ou de t-shirt enroulés autour de la tête. Batte de base-ball à la main, ils ont semé l'effroi ces jours dans les rues de la petite ville de Torre-Pacheco, en Murcie, où ils s'étaient rassemblés pour lancer des chasses à l'homme contre la population d'origine marocaine, après qu'un habitant sexagénaire a été frappé par deux jeunes Marocains. Des «opérations» sans précédent sous ces latitudes depuis un quart de siècle.

Tout sonne faux dans le «sursaut» nationaliste que ces militants ultras prétendaient incarner. Venant d'ailleurs en Espagne, rassemblés par le biais des réseaux sociaux aux allures de trolls, du type «Deport them all» («Déportez-les tous», en anglais), empruntant autant leur rhétorique

**Tout sonne faux dans ce «sursaut» nationaliste**

xénophobe aux divers mouvements d'extrême droite européens qu'au registre de Donald Trump, ils ont «inventé» une réalité dénuée de toute consistance.

A Torre-Pacheco, dans la région où sont produits les fruits et légumes de l'Europe entière, la criminalité n'est pas plus élevée qu'ailleurs, elle a même plutôt tendance à baisser. La seule victime expiatoire dénichée par ces ultras a été un vendeur local de kebabs.

Après l'irruption du parti Vox, qui est devenu la troisième formation du pays, le racisme a déjà pleinement pignon sur rue. Et, dans ce pays qui se considérait à cet égard exceptionnel, le thème de l'immigration est promis à occuper solidement une place centrale dans le débat politique, comme c'est maintenant le cas partout ailleurs en Europe.

Alliée à Vox en Murcie, comme dans des dizaines de municipalités, c'est la droite classique du Parti populaire (PP), menée cahin-caha par Alberto Nuñez Feijoo, qui a le plus à perdre dans l'exercice. Face à une extrême droite décomplexée, qui dit aujourd'hui «comprendre» que les citoyens exaspérés «prennent eux-mêmes la justice en main», les caciques du PP sont jetés avec l'eau du bain par ces militants, souvent jeunes, qui n'ont que faire de la politique traditionnelle. Pour Feijoo, la tentation de durcir encore son discours n'en sera, sans doute, que plus grande. Au risque de banaliser des événements comparables à ceux qui se sont déroulés ces derniers jours à Torre-Pacheco. ●●● PAGE 2

# La Suisse romande privée de trains de nuit

**RAIL** La Confédération vient d'annoncer la création d'une liaison Bâle-Malmö en wagon-couchettes. Les voyages entre Lucerne et l'Italie, mais aussi entre Zurich et Graz, seront également améliorés

■ En Suisse romande, privée de trains de nuit, des voix s'élèvent pour dénoncer un déséquilibre régional et demander une stratégie pour développer les liaisons vers le sud de l'Europe

■ Les CFF rappellent que des lignes vers Rome, Barcelone et Londres sont en projet. Mais elles seraient probablement diurnes, ce qui les rendrait plus rentables et efficaces que les trains de nuit

●●● PAGE 3

## En mots et en images, l'art des femmes en action



**CULTURE** Au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, deux créatrices engagées, la Franco-Suisse Agnès Thurnauer (ici, son œuvre «Prédelle (Not Yet)») et la Suisse alémanique Doris Stauffer proposent de réfléchir, chacune à sa manière, à ce que cela signifie d'être femme et artiste. (FKLEINEFENNI/ADAGP/ZURICH PROLITERRIS 2025) ●●● PAGE 13

## L'ÉTÉ

### Patchwork, la fibre du partage

A Blonay, le Club du Patchwork du Léman réunit des femmes autour de cet art textile bariolé. Un travail méditatif, une sorte d'exutoire haut en couleur et riche en textures. Avec une quarantaine de membres actives, c'est le fief de patchwork le plus ancien et le plus tenace de Suisse romande. ●●● PAGE 15

### The Horse & Groom, sauver le pub

L'un des derniers pubs de Castleside, village ouvrier du nord-est de l'Angleterre, The Horse & Groom est témoin de l'histoire locale depuis 1760. Il reste encore aujourd'hui un point d'ancrage irremplaçable pour la communauté locale. Mais un projet immobilier menace son existence. ●●● PAGES 16, 17

### Et si l'IA devenait toute-puissante

Cela peut ressembler à un scénario de science-fiction, il n'est pourtant pas si loin de la réalité. Dans la Silicon Valley, on pronostique l'avènement de l'intelligence artificielle générale, celle qui résoudra peut-être les problèmes de la planète mais qui s'affranchira aussi du contrôle humain. ●●● PAGE 18



Combloux). L'an passé, le pourrissement est devenu évident à la quinzième étape (plateau de Beille).

Dans le même temps, l'équipe britannique Ineos (qui s'appelait auparavant Team Sky et a longtemps dominé le peloton), fait face à des révélations compromettantes sur l'un de ses membres d'encadrement. Selon le journal *Irish Independent*, creusant des informations de la télévision publique allemande ARD, un masseur et assistant technique, du nom de David Rozman, a été lié au docteur Mark Schmid, le «cerveau» du réseau Aderlass, condamné en 2021 pour avoir

dopé des athlètes dans le ski de fond et le cyclisme.

Problème: Rozman a accompagné le Team Sky à l'époque de ses six Tours de France victorieux entre 2012 et 2019. Tout particulièrement investi auprès de Chris Froome, qui, ces dernières heures, a effacé sur Instagram les photos où il apparaît avec ce seigneur encombrant. Mais ce n'est pas seulement le passage du Tour qui est éclaboussé, éclairé ou assombri; c'est également son présent qui vacille. L'intrigant masseur officiait toujours avec l'équipe britannique depuis le départ de ce Tour de France 2025. ■

## MAIS ENCORE

**Soutien à un journaliste**  
En France, une certaine de personnalités appellent à la libération du journaliste sportif Christophe Gleizes via un comité de soutien lancé par Reporters sans frontières. Collaborateur des magazines «So Foot» et «Society», Christophe Gleizes, 36 ans, a été condamné fin juin en Algérie à 7 ans de prison ferme pour «apologie du terrorisme» et «propagande». (AFP)

# Un symbole d'indépendance au plus haut niveau

EURO FÉMININ 2025

**CLUBS** La saison prochaine, le London City Lionesses sera la seule entité de Women's Super League non affiliée à une équipe masculine. Ce modèle, qui a connu ses beaux jours jusque dans les années 2010, peut-il redevenir d'actualité?

CINDY JAURY

Loin de l'Euro, où les regards de toute l'Angleterre se tournent vers le quart de finale que disputeront ce soir à Zurich les championnes en titre contre la Suède, les clubs préparent leur prochaine saison. L'excitation est particulièrement palpable chez ceux qui s'apprêtent à découvrir une nouvelle division, à l'instar des London City Lionesses. L'équipe évoluera dès la saison prochaine en Women's Super League (WSL), la première division. Elle y sera désormais la seule «indépendante», c'est-à-dire non adossée à une structure masculine, comme l'étaient les douze entités de l'exercice 2024-2025.

Il fut un temps où ce modèle était le plus performant en Europe, les dirigeants de structures masculines se désintéressant complètement de développer des sections féminines. Les cinq premières éditions de la Ligue des championnes, de 2002 à 2006, ont été remportées par des formations indépendantes. Le club est-allemand de Turbine Potsdam a régné sur la Bundesliga au détriment de Wolfsburg et du Bayern Munich jusqu'au début des années 2010. Mais depuis quelques années, le paradigme a changé et les grandes maisons du football des hommes ont pris le pouvoir sur celui des femmes.

Proche de l'élite anglaise, à part London City, le seul autre exemple d'un modèle alternatif est le Durham Women FC, en deuxième division. Séparé du Millwall FC en 2019, le club londonien a été racheté quatre ans plus tard par la femme d'affaires Michele Kang et fait ainsi partie, comme l'OL Lyonnes en France et Washington Spirit aux États-Unis, du groupe Kynisca. Cette situation de multipropriété pose certaines questions mais permet «des ressources

de gestion partagées entre trois équipes, pour diminuer le coût par équipe», note Christina Philippou, professeur associée en comptabilité et finance du sport à l'Université de Portsmouth.

Durham est une «équipe locale» qui a grandi par étapes. Un temps propriété de sa fameuse université, le club a été vendu à ses codirecteurs en février, avec le soutien de nouveaux actionnaires minoritaires. Consultante en stratégie du sport et cofondatrice du podcast Expected Goals, qui décortique les questions économiques du milieu, Maggie Murphy complète: «Ils ont montré qu'il était possible de construire quelque chose en se focalisant sur les fondamentaux et le temps long.» Chacun travaille à sa manière, à ses propres enjeux – sur l'investissement financier, par exemple –, mais certaines questions peuvent être communes. Les plus gros challenges: la liberté face au choix des partenaires, sans avoir à s'adapter à une autre entité, ou le sujet essentiel de la possession des infrastructures.

## «Un marqueur du changement»

Depuis ses débuts en 2011 et sa professionnalisation en 2018, la WSL et ses membres ont changé. Maggie Murphy se rappelle, il y a plus de dix ans, de la présence de clubs liés à des équipes masculines par le nom, mais qui n'en partageaient pas obligatoirement les ressources. «C'est un marqueur très intéressant du changement du football féminin en Angleterre, continue l'ancienne directrice générale du Lewes FC. A l'époque, il y avait des clubs connectés mais indépendants, et puis il y a eu une stratégie d'encourager les équipes féminines à, non pas juste travailler côte à côte, mais à faire partie d'un club masculin.»

A l'époque, le budget nécessaire est moins important. Des clubs de Premier League et Championship, la première et deuxième division masculines, investissent, certains avec un fort niveau d'engagement. D'autres moins. Mais tous avaient la main sur le dossier. «Quand le championnat est devenu professionnel, les clubs masculins affiliés ont eu la priorité et ont injecté de l'argent parce qu'ils avaient les ressources nécessaires et pou-

vaient les partager, analyse Christina Philippou. Ce modèle a grandi beaucoup plus vite et les équipes plus indépendantes [et ne pouvait pas bénéficier de l'envergure financière d'une structure masculine] ont commencé à lutter un peu plus.»

En 2022, après la victoire des Lionesses à l'Euro, le gouvernement anglais commande une étude à l'ancienne joueuse Karen Carney. Elle s'y interroge sur le manque de mécanismes pour «protéger» les équipes féminines en cas, par exemple, d'une relégation de leur pendant masculin. Depuis, plusieurs clubs comme Blackburn Rovers ou Wolverhampton ont vu leur équipe féminine descendre, ou ne pas monter, pour diverses raisons financières. Ces situations participent au retour d'une large conversation sur les différentes structures possibles pour les clubs. D'autres éléments la nourrissent: une plus grande mise en lumière médiatique ou encore l'intérêt de nouveaux investisseurs externes pour les équipes féminines. En mai, le cofondateur de Reddit Alexis Ohanian a notamment acquis une participation de 8 à 10% des féminines de Chelsea.

## La reconnaissance d'un travail

Dans ce contexte, les exemples de réussite ont leur importance, des London City Lionesses à Durham, quatrième de deuxième division l'an passé. Lorsqu'elle dirigeait Lewes FC, qui possède une équipe masculine au septième échelon de la hiérarchie nationale, Maggie Murphy voyait des personnes approcher ses joueuses pour qu'elles rejoignent «un club masculin affilié», parce qu'elles «ne réussiraient jamais ici» et que les clubs à dominante féminine «ne seraient plus là pour très longtemps». «Il y a tellement d'équipes indépendantes en troisième ou quatrième division qui ont construit une belle culture, avec des gens qui sont passionnés, enchaîne la consultante. Mais elles seront toujours les outsiders, jusqu'à ce que l'on voie une équipe, comme London City, arriver au plus haut niveau et montrer qu'il y a une pincée d'espoir...» Pour ouvrir la voie, peut-être, à de nouveaux modèles. ■

## Etre artiste ici et maintenant, deux œuvres de femmes engagées

**EXPOSITION** Au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, Doris Stauffer et Agnès Thurnauer interrogent, chacune à leur manière, l'histoire de l'art, le langage, l'image, la création, la portée du féminin. Entre sorcellerie et poésie, leurs propositions enchantent et surprennent

ÉLÉONORE SULSER

Comment être au monde, être présente, être aux mots, aux signes, être à l'image, comment être femme et artiste? Ces questions traversent et relient les deux expositions que présente, en ce moment, le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (MBAC). Deux créatrices, la Franco-Suisse et Parisienne Agnès Thurnauer (née en 1962) et la Suisse alémanique Doris Stauffer (1934-2017), deux artistes qui, chacune à leur manière, questionnent l'Histoire de l'art, leur place dans le paysage social et artistique, l'usage du langage, de la peinture, des arts plastiques.

«J'ai le droit d'être moi/j'ai le droit de refuser/j'ai le droit d'être fière de moi/j'ai le droit de me réjouir de moi-même/j'ai le droit d'être souple/j'ai le droit d'aimer/j'ai le droit de chercher/j'ai le droit d'explorer ce que je veux», proclame Doris Stauffer sur les murs du musée. Des deux artistes, c'est la plus engagée, socialement et politiquement. Installée à Zurich, elle se forme à la photographie, épouse Serge Stauffer, traducteur et éditeur de Marcel Duchamp, enseigne à l'École des arts appliqués de Zurich où elle a étudié, puis participe à la fondation, en 1971, de l'École d'art expérimental F + F (Form und Farbe Schule für experimentelle Gestaltung). Elle accompagne aussi le mouvement de libération des femmes en Suisse aux côtés, notamment, de Christiane Brunner, disparue en avril dernier.

Au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, son œuvre n'occupe qu'une salle. Mais quelle densité! L'artiste s'est sai-

sié de tous les médiums. La parole – elle a donné des cours de «sorcière»; l'installation, elle enferme et met en scène le «patriarcat» dans une série de boîtes noires drolatiques pour mieux le faire exploser (*Panoptique patriarcal*, 1975); elle utilise aussi l'écrit, les collages et le dessin. Elle crée des objets absurdes et sardoniques comme ce *Peniswärmer* (Chauffe-pénis, années 1970) en tricot. Autant de moyens de propager un féminisme joyeux, incisif et rebelle.

### Mots coupés en deux

Un peu à la manière des «tableaux-pièges» de l'artiste suisse Daniel Spoerri qu'elle fréquenta, note David Lemaire, directeur du Musée et co-commissaire de l'exposition avec Marie Gaitzsch, Doris Stauffer a bâti ses propres «pièges». Mais elle y dispose, non sans humour, toute une panoplie féminine. Ainsi cette «rosace» intitulée *Grossmutter* (Grand-mère, 1981) faite de bobines de fil à coudre et à broder, de dentelles, de bou-

tons de nacre, le tout disposé en cercle autour d'un moule à madeleine. Dans un cadre noir ouvragé, elle place une bobine de fil rose déroulée: c'est *Knäuelschlange* (Serpent en pelote, 1964). Ailleurs, elle célèbre la maternité avec *Des meeres und der liebe wollen* (Les vagues de la mer et de l'amour, 1968) montrant des rails de train en plastique et une série de petits jouets sur une tête de lit d'enfant rose et bleu.

La présence d'Agnès Thurnauer, dont les toiles sont exposées au rez-de-chaussée et dans les sous-sols du MBAC, est tout aussi affirmée. Si, ici aussi, l'écrit et l'image convoquent celle ou celui qui regarde, c'est pour mieux l'ancrer dans l'ici et le maintenant. Au discours engagé succèdent le poème, le mot, l'image, le geste, tous performatifs. «Maintenant», dit un grand ciel bleu peuplé de nuages qui accueille le public. «Now» reprennent en chœur toute une série de cieus plus ou moins tourmentés. «POE/ME» «SE/

XE», «NOW», «MAY/BE», «NOT/YET» annoncent d'autres tableaux qui s'avancent en diptyques, parés de couleurs pop. Images en fond, parole en haut de la toile, Agnès Thurnauer les appelle ses *Prédelles*. Dans cette série, les mots souvent coupés en

## Au discours engagé succèdent le poème, le mot, l'image, le geste, tous performatifs

deux gagnent des sens nouveaux. Dans la série *Matrices*, ce sont les lettres qui subissent des découpages et produisent, moulées ou fractionnées, de nouvelles formes, de nouveaux signes.

Parfois, la main de l'artiste apparaît sur une toile quand ce

n'est pas le plan de son studio. Le «faire» participe pleinement à l'œuvre. Sans cesse Agnès Thurnauer se situe et vous situe. «Vous êtes ici», face au tableau, dans le musée, en ce moment précis du temps, semble dire sa peinture. Et quand vous n'y êtes pas, elle vous y remet, comme dans ce tableau qui reproduit *L'Origine du monde* de Gustave Courbet et qui affiche des noms «fictifs» de grands génies de l'Histoire de l'art: Marcelle Duchamp, Francine Picabia, Pietra Mondrian, Éléonore de Vinci, Valérie Kandinsky et beaucoup d'autres. Un *tondo* célèbre, pour sa part, Emmanuelle Kant. Et si on reprenait tout à zéro? Sa série *Big Bang* semble y inviter. Toile, trait, geste, langage, genre, représentation, autant de questions toujours en suspens, qu'aurait partagées, à coup sûr, sa consœur Doris Stauffer. ■

«Je suis un chasseur-neige», Doris Stauffer, et «ici Poèmes», Agnès Thurnauer. Deux expositions à voir au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (MBAC), jusqu'au 24 août 2025.